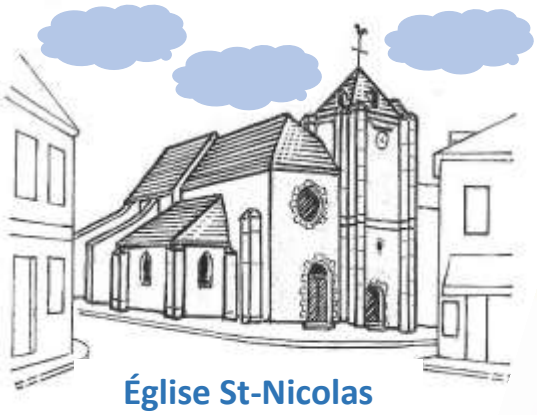


Église St-Nicolas
rue Jean Jaurès

Église St-Jean
7 rue Jean Racine

Paroisse St-Nicolas

7 rue Jean Racine - 94510 La Queue-En-Brie

☏ : 01.45.76.30.31

@ : paroisse.saintnicolas@wanadoo.fr

https://www.eglise-laqueue-enbrie.com/

Facebook : Paroisse St Nicolas Lqb

Le Paraclet

« Tous Appelés »

ÉDITION SPÉCIALE

Semaine Sainte 2020

ÉDITORIAL

Frères et sœurs bien-aimés,

Nous voilà dans une situation étrange, et dont personne ne s'attendait réellement. Notre marche vers Pâques prend fin, et les portes de la semaine sainte s'ouvrent.

L'habitude de se rendre à la messe pour chercher nos brins de rameaux, est impossible à réaliser ! Se retrouver au moment où nous célébrons le « Triduum Pascal », ne sera pas possible non plus.

Nous voilà encore plus unis sur cette route, chacun chez nous pour prier ensemble. Durant cette semaine, vous pourrez trouver dans ce Paraclet Spécial, les textes ainsi qu'une méditation pour chaque jour.

Nous vous invitons à consulter régulièrement le site Internet de la Paroisse qui est constamment mis à jour afin de vous donner toutes les informations liées à notre paroisse et diocèse.

Nous n'avons pas oublié les enfants, c'est pour cela que vous trouverez dans cette édition des vidéos pour qu'ils comprennent ce que nous célébrons.

Chacun de nous peut se sentir déranger par cette manière de célébrer le point culminant de notre foi. Offrons justement nos efforts, nos douleurs pour que cette pandémie qui traverse le monde puisse être éradiqué.

En tant que curé, je ne vous oublie pas dans mes prières, et j'espère que vous aussi vous prier pour moi.

Enfin, je partage avec vous cette hymne de l'église pour que nous puissions le dire dans une même unité :

« Sous votre protection nous venons nous réfugier, sainte Mère de Dieu ; ne rejetez pas les prières que nous vous adressons dans tous nos besoins ; mais délivrez-nous de tous les dangers, Vierge glorieuse et bénie. »

Père Dyemson CARIÈS, Curé

Dimanche des rameaux et de la passion

Texte de l'Évangile (*Mt* 26,14—27,66) : Alors, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver les chefs des prêtres et leur dit: «Que voulez-vous me donner, si je vous le livre?». Ils lui proposèrent trente pièces d'argent. Dès lors, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer.

Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples vinrent dire à Jésus: *«Où veux-tu que nous fassions les préparatifs de ton repas pascal ?».* Il leur dit: «Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : 'Le Maître te fait dire: Mon temps est proche; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples'». Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque.

Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il leur déclara: *«Amen, je vous le dis: l'un de vous va me livrer».* Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, l'un après l'autre: «Serait-ce moi, Seigneur?». Il leur répondit : «Celui qui vient de se servir en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet; mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux que cet homme-là ne soit pas né!». Judas, celui qui le livrait, prit la parole: «Rabbi, serait-ce moi?». Jésus lui répond: «C'est toi qui l'as dit!».

Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit et le donna à ses disciples, en disant: «Prenez, mangez: ceci est mon corps». Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, en disant: «Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis: désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je boirai un vin nouveau avec vous dans le royaume de mon Père».

Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit: «Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.

Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée». Pierre lui dit: «Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais». Jésus reprit: «Amen, je te le dis: cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras

renié trois fois». Pierre lui dit: «Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas». Et tous les disciples en dirent autant.

Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit: «Restez ici, pendant que je m'en vais là-bas pour prier». Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors: «Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi». Il s'écarta un peu et tomba la face contre terre, en faisant cette prière: «Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux». Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis; il dit à Pierre: «Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation; l'esprit est ardent, mais la chair est faible». Il retourna prier une deuxième fois: «Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite!». Revenu près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Il les laissa et retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit: «Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer! La voici toute proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs! Levez-vous! Allons! Le voici tout proche, celui qui me livre».

Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, avec une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres et les anciens du peuple. Le traître leur avait donné un signe: «Celui que j'embrasserai, c'est lui: arrêtez-le». Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit: «Salut, Rabbi!», et il l'embrassa. Jésus lui dit: «Mon ami, fais ta besogne». Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. Un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Jésus lui dit: «Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges? Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures? D'après elles, c'est ainsi que tout doit se passer». A ce moment-là, Jésus dit aux foules: «Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons? Chaque jour, j'étais assis dans le Temple où j'enseignais, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes».

Alors les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent.

Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amenèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait de loin, jusqu'au palais du grand prêtre; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait. Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort. Ils n'en trouvèrent pas; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent: «Cet homme a dit: 'Je peux détruire le Temple de Dieu et, en trois jours, le rebâtir'».

Alors le grand prêtre se leva et lui dit: «Tu ne réponds rien à tous ces témoignages portés contre toi?». Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit: «Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Messie, le Fils de Dieu». Jésus lui répond: «C'est toi qui l'as dit; mais en tout cas, je vous le déclare: désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel». Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant: «Il a blasphémé! Pourquoi nous faut-il encore des témoins? Vous venez d'entendre le blasphème! Quel est votre avis?». Ils répondirent: «Il mérite la mort». Alors ils lui crachèrent au visage et le rouèrent de coups; d'autres le giflèrent en disant: «Fais-nous le prophète, Messie ! Qui est-ce qui t'a frappé?».

Quant à Pierre, il était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui: «Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen!». Mais il nia devant tout le monde: «Je ne sais pas ce que tu veux dire». Comme il se retirait vers le portail, une autre le vit et dit aux gens qui étaient là: «Celui-ci était avec Jésus de Nazareth». De nouveau, Pierre le nia: «Je jure que je ne connais pas cet homme». Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent de Pierre : « Sûrement, toi aussi, tu fais partie de ces gens-là ; d'ailleurs ton accent te trahit». Alors, il se mit à protester violemment et à jurer: «Je ne connais pas cet homme». Aussitôt un coq chanta. Et Pierre se rappela ce que Jésus lui avait dit: «Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois». Il sortit et pleura amèrement.

Le matin venu, tous les chefs des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent pour le livrer à Pilate, le gouverneur.

Alors Judas, le traître, fut pris de remords en le voyant condamné; il rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. Il leur dit: «J'ai péché en livrant à la mort un innocent».

Ils répliquèrent: «Qu'est-ce que cela nous fait ? Cela te regarde!». Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les chefs des prêtres ramassèrent l'argent et se dirent: «Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang». Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le Champ-du-Potier pour y enterrer les étrangers. Voilà pourquoi ce champ a été appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang. Alors s'est accomplie la parole transmise par le prophète Jérémie: Ils prirent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix par les enfants d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.

On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea: «Es-tu le roi des Juifs?». Jésus déclara: «C'est toi qui le dis». Mais, tandis que les chefs des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit: «Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ?». Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur était très étonné.

Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. La foule s'étant donc rassemblée, Pilate leur dit: «Qui voulez-vous que je vous relâche: Barabbas ? Ou Jésus qu'on appelle le Messie?». Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on l'avait livré. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire: «Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui».

Les chefs des prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit: «Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ?». Ils répondirent: «Barabbas!». Il reprit: «Que ferai-je donc de Jésus, celui qu'on appelle le Messie?». Ils répondirent tous: «Qu'on le crucifie!». Il poursuivit: «Quel mal a-t-il donc fait?». Ils criaient encore plus fort : «Qu'on le crucifie!». Pilate vit que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le désordre; alors il prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant: «Je ne suis pas responsable du sang de cet homme: cela vous regarde!». Tout le peuple répondit: «Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants!». Il leur relâcha donc Barabbas; quant à Jésus, il le fit flageller, et le leur livra pour qu'il soit crucifié.

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge.

Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient en lui disant: «Salut, roi des Juifs!». Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix. Arrivés à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire: Lieu-du-Crâne, ou Calvaire, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête on inscrivit le motif de sa condamnation: «Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs». En même temps, on crucifie avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête: «Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix!». De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant: «Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même! C'est le roi d'Israël: qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui! Il a mis sa confiance en Dieu; que Dieu le délivre maintenant s'il l'aime! Car il a dit: 'Je suis Fils de Dieu'». Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.

A partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte: «Éli, Éli, lama sabactani ?», ce qui veut dire: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?». Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant: «Le voilà qui appelle le prophète Élie!». Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres dirent: «Attends ! Nous verrons bien si Élie va venir le sauver».

Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

Et voici que le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens.

A la vue du tremblement de terre et de tous ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent: «Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu!». Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance: elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Le soir venu, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu lui aussi disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul neuf, et le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau.

Quand la journée des préparatifs de la fête fut achevée, les chefs des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant: «Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant: 'Trois jours après, je ressusciterai'. Donne donc l'ordre que le tombeau soit étroitement surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple: 'Il est ressuscité d'entre les morts' Cette dernière imposture serait pire que la première». Pilate leur déclara: «Je vous donne une garde; allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez». Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du tombeau en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

Les yeux fixés sur Jésus-Christ

Méditation : Père Stenger Marc

Nous n'aimons pas trop le mot « Passion ». Il nous fait même souvent peur, parce qu'il est synonyme de grande souffrance. **Quand il s'agit de surcroît de la Passion du Christ, beaucoup voient défiler devant eux des images de couronne d'épines, de flagellation, de crucifixion, de torture et de mort.** Et lorsque nous pensons, pour cause d'actualité ou par volonté de solidarité, à nos frères d'Irak ou d'autres contrées de notre monde, ce sont d'autres images encore qui nous étreignent le cœur, des images de bombes qui tuent, de destruction, de violence, d'enlèvements, d'assassinats, des images de l'horreur infligée à des victimes innocentes, des images chargées du poids insupportable de nos capacités toujours plus grandes de détruire et de donner la mort.

Il est bien clair que nous ne devons pas minimiser les souffrances du Christ, gommer le moindre repli de son visage défiguré. **Mais pour bien vivre la Semaine Sainte nous ne devons pas la vivre seulement comme la semaine de l'épreuve et de la souffrance. Dans le projet de Dieu et dans l'obéissance du Christ elle est la semaine de l'amour.** Que ce soit le dernier repas et le lavement des pieds, la nuit au Jardin des Oliviers avant l'arrestation, le pardon de Pierre qui a renié, le dialogue avec le bon larron, tout sur le chemin suivi par Jésus vers sa mort est amour, service, don de soi, pardon. La Croix n'est plus le sommet de l'horreur, elle est le sommet de l'amour qui est de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

C'est une lecture des événements difficile à accepter et difficile à faire. Nos frères, les chrétiens d'Irak, avec qui nous sommes aujourd'hui dans une particulière communion, sont provoqués, au seuil de la Semaine Sainte à accueillir la cruelle actualité de la mort de Mgr Paulos Faraj Rahho, archevêque chaldéen de Mossoul, enlevé il y a près de deux semaines et dont le corps a été découvert il y a peu de temps. Comment ne pas être écrasé par l'horreur de cette volonté d'anéantissement qui s'attaque à un homme dont le seul défaut était d'être un disciple du Christ, n'acceptant pas la violence et le déni d'humanité, d'être un bon pasteur rempli d'amour pour ses brebis, d'inviter à la résistance de l'amour face aux injonctions de l'extrémisme. **Comment ce peuple ne tomberait-il pas dans la désespérance, quand il voit ses repères sapés, ses perspectives se transformer en impasse, ses chances de vie se transformer en risque de mort !**

La réponse est dans le témoignage même du Christ et de tous ces martyrs qui à sa suite ont donné leur vie par amour. Permettez-moi de citer une phrase du P. Ragheed, un jeune prêtre irakien assassiné, sur la tombe duquel notre délégation est allée se recueillir : « Nous nous sommes sentis semblables à Jésus, quand il entre à Jérusalem, sachant que la conséquence de son amour pour les hommes sera la croix ». Cette phrase Mgr Rahho et tant d'autres l'ont signée de leur sang, du don de leur vie. Elle exprime le sens de la passion du Christ, le consentement à toutes les conséquences d'un amour sans limite. **L'amour de Dieu en Jésus Christ est créateur de vie, même lorsque la mort est au rendez-vous.** Dans un cœur habité par le Christ, toutes les barrières qui sont mises à la capacité d'aimer, de donner, de pardonner, sont pulvérisées, parce que son amour a été plus fort que toutes les morts qui restreignent et détruisent la vie de l'homme, la mort qu'est la violence, la mort qu'est l'injustice, la mort que sont l'exclusion, le mépris, la haine, la domination du fort sur le faible.

La Semaine Sainte est un grand message pour tous en un temps où l'on se replie beaucoup sur soi pour n'avoir pas à affronter la part de souffrance qu'il y a dans un véritable amour de l'autre. Sachons ajuster notre amour à celui du Christ qui éclate en lumière au matin de Pâques.

Pour les jeunes : https://www.theobule.org/video/une-anesse-et-son-petit/12

Jeudi Saint

Texte de l'évangile Jn 13, 1-15 : Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Méditation : Jean-Pierre Roche, prêtre du Diocèse de Créteil

Un geste qui évangélise

Pourquoi l'Evangile de Jean a-t-il remplacé le récit de la Cène par le récit du lavement des pieds ? Qu'y a-t-il dans ce geste de si fort pour que Jean y voit l'équivalent de l'eucharistie ? Bien sûr, lorsque Jean rédige son Evangile à la fin du premier siècle, les trois autres évangiles sont déjà en forme et circulent déjà dans les communautés, de même que la lettre de Paul aux Corinthiens, qui fut le premier récit de la Cène mis par écrit. Jean n'a pas besoin de raconter une cinquième fois le dernier repas de Jésus. Mais pourtant, il le raconte quand même et il introduit de manière solennelle et magnifique le récit de ce dernier repas : « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas… »

Y a-t-il équivalence entre l'eucharistie et le lavement des pieds ? Est-ce deux manières de dire la même chose ? Comment ces deux gestes s'éclairent-ils l'un l'autre ?

Il me semble que ce geste du lavement des pieds est un geste parabole qui évangélise.

C'est un geste qui évangélise nos liturgies.

C'est un geste qui évangélise Dieu.

❖ C'est un geste qui évangélise nos liturgies :

La première Cène a été célébrée dans un contexte liturgique, la fête de la Pâque juive. Jésus vit le repas pascal avec ses disciples. Mais le geste de Jésus partageant le pain et le vin, c'est Jésus qui donne tout son sens à ce qui va se passer dans les heures qui viennent, dans sa vie, dans la ville de Jérusalem, dans l'histoire du monde : sa passion, et sa mort sur la croix. Cette passion et cette mort sur la croix, ça ne se passe pas au temple, c'est en pleine vie, en pleine ville que Jésus va livrer sa vie.

Bien sûr, c'est Judas qui va le livrer, mais dans le geste du partage du pain et du vin, il manifeste qu'il transforme ce qu'il va subir – la passion – en un acte d'amour où c'est lui qui se donne, qui se livre pour le salut du monde.

A la fin du premier siècle, ce geste du partage du pain et du vin est devenu une pratique liturgique des premiers chrétiens : tous les dimanches, le premier jour de la semaine, ils célébraient la résurrection du Christ en célébrant le Repas du Seigneur, la fraction du pain. Mais du coup, il y avait un risque : que la liturgie devienne un rite détaché de la pratique quotidienne de l'amour fraternel, alors que le geste du pain et du vin, communion au corps livré du Christ et au sang versé du Christ, donnait tout son sens à la passion et à la croix de Jésus : il donne sa vie pour ses frères.

Tout se passe comme si Saint Jean, devenu sans doute le dernier survivant des Douze, voulait rappeler que le rite n'est rien s'il est détaché de la vie. Pour lui, le sacrement de l'autel doit toujours être interprété et vécu comme le sacrement du frère : la célébration de l'eucharistie, avec le pain rompu et le vin offert, et le service concret et quotidien des frères sont inséparables, car ce sont les deux faces de la participation au mystère pascal du Christ. « Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » Communier au corps et au sang du Christ, c'est communier au Christ serviteur – et le service se vit dans le quotidien de nos jours. La communion fraternelle, c'est se mettre au service les uns des autres, c'est se laver les pieds les uns aux autres.

Le lavement des pieds évangélise nos liturgies, car il nous rappelle que toute célébration nous renvoie à notre vie quotidienne – et en particulier nous appelle à donner notre vie à notre tour en nous mettant au service les uns des autres.

Jésus a mis fin à tous les sacrifices des religions qui offraient à Dieu toute sorte de présents ou d'animaux. Le seul sacrifice qui plaît à Dieu, c'est une vie donné par amour. Parce que c'est en donnant nos vies dans le service mutuel que nous ressemblons à Dieu, le Père de Jésus.

❖ C'est aussi un geste qui évangélise notre idée de Dieu :

Ce geste de Jésus, lavant les pieds à ses disciples, scandalise Pierre, c'est un geste qui renverse les rôles. Et bien, ce n'est pas seulement un geste qui nous évangélise, qui nous interpelle, qui nous édifie comme disciples de Jésus. C'est aussi un geste qui évangélise notre idée de Dieu.

Nous savons qu'Evangile, ça veut dire « bonne nouvelle ». Eh bien, ce geste du lavement des pieds est un geste parabole qui raconte Dieu, au lieu de l'expliquer, et qui raconte Dieu en l'évangélisant, c'est-à-dire en en faisant une bonne nouvelle pour nous. Ce geste rend Dieu « bonne nouvelle » pour nous. Il nous délivre de tous les faux dieux que nous nous inventons, des faux dieux qui nous ressemblent : le dieu dominateur, le dieu lointain, le dieu qui punit, le dieu empereur. Il nous raconte un Dieu qui se met à nos pieds, un Dieu qui nous prie (« faîtes vous aussi comme j'ai fait pour vous »), un Dieu qui nous sert. Comme dans la Passion de Jésus, Dieu se révèle ici comme fondamentalement « pour nous », et c'est ça la Bonne Nouvelle ! « Et si Dieu est pour nous, dit Saint Paul, qui sera contre nous ? »

Alors que notre humanité est confrontée comme jamais – à cause des médias qui nous font spectateurs des drames de la planète – au mystère du mal sous toutes ses formes, il nous est donné une Bonne Nouvelle : Dieu n'est pas ce que nous croyons, Dieu est Bonne Nouvelle pour tous parce qu'il se met au service de notre salut, c'est-à-dire de notre bonheur. Certes, il ne fait notre bonheur à notre place : nous avons à le suivre sur cette route du serviteur. Mais il nous délivre d'avoir à nous sauver tout seul, par nos propres forces. C'est en ce sens que Jésus serviteur est notre Sauveur : il est le Crucifié qui nous sauve – alors laissons-nous laver les pieds par le Christ ! -, mais il nous appelle à être avec lui sauveur les uns des autres en nous mettant au service les uns des autres.

« Faîtes ceci en mémoire de moi »… « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous »… Nous ne pouvons célébrer l'eucharistie en mémoire de Jésus que si nous nous lavons les pieds les uns autres, dans nos communautés, dans notre manière de faire Eglise, mais aussi bien sûr au cœur de la ville, dans nos lieux de travail, dans nos lieux de vie, dans notre manière de vivre ensemble avec tous.

Pour les enfants :

https://www.theobule.org/video/l-institution-de-l-eucharistie/284

Vendredi Saint :

Lecture du livre d'Isaïe (Is 52, 13 – 53, 12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.

Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche.

Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera.

Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Méditation du Père Guy Sionneau :

LA FOLIE DE LA CROIX DANS LE MONDE D' AUJOURD' HUI

La Croix, un non-sens, hier comme aujourd'hui, une folie rejetée par les juifs, incomprise par les païens. Marc souligne toute la dérision de l'évènement au chapitre 15 de son Evangile et Paul dans sa 1ère Lettre aux Corinthiens met cette folie au centre de sa prédication : « Les Juifs demandent des signes et les Grecs recherchent la sagesse ; mais nous, nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Co 1,18-31). C'est dans cette folie de Dieu pour le monde, dans cette folie de l'amour, que s'inscrit la tradition passioniste à la suite de Paul de la Croix notre fondateur. Une folie qui interroge le monde, le questionne pour le remettre à l'endroit. Parce que s'il y a « folie de la Croix » folie d'un Dieu qui aime le monde pour le sauver, le libérer, il y a aussi « une folie du monde » qui n'a que faire de Celui qui est mort sur le Golgotha et ressuscité au matin de Pâques. Baptisés, nous sommes « disciples missionnaires » pour reprendre les mots de notre pape François et nous portons avec Jésus la Croix dressée sur un monde « à l'envers » pour le remettre à « l'endroit ». Dans cette aventure de disciples nous sommes tous et toutes confrontés à des questions essentielles, existentielles : la souffrance, le mal, les injustices, la mort. Comment articuler la passion des hommes avec la Passion du Christ, les croix des crucifiés avec la Croix du Crucifié qui est Ressuscité ?...

1- Il y a vraiment une folie du monde aujourd'hui

Avant d'entrer dans cette folie du monde je veux reprendre l'interrogation du théologien protestant allemand Dietrich Bonhoeffer exécuté par Hitler le 9 avril 1945 : « Nous allons au-devant d'une époque totalement irréligieuse. Comment le Christ peut-il devenir le Seigneur des non-religieux dans un monde devenu majeur, pour lequel l'hypothèse Dieu est désormais superflue ?...» (Résistance et Soumission p.289) Et il répond, face aux grandes énigmes du monde que sont la souffrance, le mal, la mort… « Devant Dieu et avec Dieu nous vivons sans Dieu. Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur la croix. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide.

Le Christ ne nous aide pas par sa toute- puissance, mais par sa faiblesse et ses souffrances »(Mt 8,17) (p.366). Notre Dieus'est fait vulnérable dans le plus grand abaissement, le plus grand dénuement, celui de la Croix. Une vulnérabilité qui paraît dérisoire, insensée, dans la folie du monde d'aujourd'hui et dont je voudrais simplement mettre en évidence trois accès :

- **la folie de la violence** : elle est à notre porte, dans la rue, dans les stades, dans les écoles, les familles, dans les quartiers, entre les peuples. Elle est au plus profond du cœur de l'homme. Elle s'appelle amertume, rancune, rejet de l'autre, intolérance, mépris, racisme, terrorisme. La violence casse toute relation, chosifie l'autre et le dépouille de toute dignité. Elle se nourrit du mensonge, de la délation, du soupçon. La violence détruit l'autre dans tout ce qu'il est. Elle est contagieuse.

- **la folie des inégalités :** la famine est sur tous les continents (plus d'un million de Burkinabés ont besoin d'une aide alimentaire d'urgence : une personne sur 10 souffre de la faim dans ce pays) et la pollution encombre les bronches de populations entières (en Inde, aux Philippines, dans toutes les grandes métropoles…). Des maladies qui pourraient être éradiquées depuis longtemps, telles que le paludisme, la lèpre ne le sont pas. Le sida continue à faire des ravages dans les pays subsahariens. Des milliers de migrants vivent dans des conditions inacceptables aux portes de nos villes sans pouvoir vivre le confinement pour se protéger du coronavirus. Nous sommes dans un monde qui a faim, qui a soif d'eau, de liberté, de dignité, de fraternité.

- **la folie du progrès :** la science fascine et ses applications technologiques envahissent l'univers concret de l'homme. Elles lui donnent l'impression de dominer le monde, d'être présent immédiatement, dans l'instant à tous les évènements de la planète. Un développement qui est synonyme de puissance et qui laisse sur le bord de la route une multitude de gens qui ne peut emboîter le pas. Puissance de la science, puissance des techniques nouvelles, tout semble donner à l'homme le pouvoir d'être maître de son destin.

Nous sommes « dans » ce monde à l'envers sans être « de » ce monde (Jn 17,11), où la haine semble plus forte que l'amour, où les hommes s'arrogent le droit de faire n'importe quoi avec la vie, où ils cherchent à avoir un dieu à portée de main, tel le veau d'or.

Et c'est dans ce monde de puissance, d'invulnérabilité que nous avons à témoigner d'un Dieu vulnérable, « infirme et fou », « néant par excès », que nous avons à vivre la folie de la Croix et de la Résurrection.

2- La folie de la Croix, du Crucifié qui est Ressuscité

Face à cette folie du monde, le disciple est invité à regarder la Croix. Elle est un chemin que le Maître ouvre pour lui : « le serviteur n'est pas plus grand que le maître : s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi » (Jn 15,20) et « si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (Mt 16,24).

L'Apôtre Paul, saura traduire la parole de la Croix en parole de folie : 1 Co 1,17-31 et Phi 2,5-11. Puissance de Dieu, folie de l'amour, telle est la logique de la Croix seule capable de s'opposer à la folie du monde, pour le remettre à l'endroit, seule capable de nous aider à tenir au milieu des souffrances des hommes et à les accompagner sur un chemin d'espérance.

Si nous voulons déchiffrer le langage de la Croix, le rendre intelligible à notre monde, et faire que la Croix soit pour chacun de nous source de vie, source de résurrection, je voudrais relever trois aspects de ce langage :

A- Il exprime la primauté de l'amour

S'il y a une logique de la violence, il y a aussi une logique de l'amour et sur la Croix c'est elle qui a le dernier mot : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34). Une parole extrême de Jésus sur la Croix qui est de l'ordre de la folie et qui fait voler en éclats toutes les possibilités de répondre à la violence par la violence.

L'amour et le pardon sans limite sont au cœur de la Bonne Nouvelle : « vous avez appris qu'il a été dit : « tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et moi, je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous haïssent » (Mt 5,43). Amour de l'autre et pardon des offenses balisent le chemin du disciple qui sera nécessairement un chemin de « dessaisissement » de soi, de sortie de soi pour donner sa vie à la manière du Bon Pasteur (Jn 10,11-18) ; un chemin « d'abaissement » à la manière du serviteur qui ne craint pas de laver les pieds de ses frères (Jn 13,15) et des plus petits de ses frères (Mt 25,31-46) ; un chemin de « compassion » pour rejoindre tout homme blessé au bord de la route (Lc 10,29-36).

B- Il exprime la primauté de la vie

Jean commence son évangile en nous disant d'emblée d'où vient la vie : « Au commencement était le Verbe…en Lui était la Vie » (Jn 1,1-4) et il est venu « pour que tout homme ait la vie et l'ait en abondance » (Jn 10,10). Sur la Croix s'accomplit pleinement « l'Evangile de la vie », sur la Croix la vie est donnée à tous les hommes de tous les temps : elle jaillit du côté transpercé (Jn 19,34). Nous sommes au sommet de l'amour : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15,13). En entrant dans la Passion de Jésus, en regardant la Croix du crucifié qui est ressuscité, nous nous mettons du côté des crucifiés d'aujourd'hui pour les aider à vivre et les ouvrir à l'espérance.

C- Il exprime la primauté de la faiblesse

Dans ce monde un peu fou, le savoir, l'avoir et le pouvoir sont puissance. Sur la Croix, c'est le triomphe de Celui qui n'est plus rien, de « celui qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix » (Ph 2,8) ; La Croix bouscule les privilèges : les premiers seront les derniers, les publicains et les pécheurs auront une place de choix dans le Royaume qui appartient à ceux qui sont pauvres. La Croix détruit les images et les idoles, elle oblige à faire la vérité. Les pages de Stanislas Breton, notre frère passioniste mort en 2005, dans son livre « le Verbe et la Croix » sont pleines de lumière, je le cite : « Sous la croix, le partage des eaux ne sépare pas seulement deux groupes humains. Il invite à se prononcer pour ou contre.

Tel est le jugement du monde. Mais il revient à chacun, en se prononçant sur la croix, de se juger lui-même et de faire ce qu'il est… Pour ceux qui auront surmonté l'apparence selon le monde, ce « Rien » qui fait signe dans l'ombre ouvre un au-delà de la sagesse et de la puissance… »(p.18). C'est sur ce chemin de « celui qui n'a plus visage d'homme », sur ce chemin du « rien » que le disciple est appelé à marcher. Sa puissance est dans la faiblesse : « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12,9-10).

Un texte important à lire et à prier. Chemin de vulnérabilité, de l'humilité, de la faiblesse dans l'épreuve, de la plus grande fragilité dans cette traversée de la pandémie qui touche tous les pays aujourd'hui, mais aussi chemin de la confiance, de l'abandon, de l'espérance, de la solidité en Celui qui est notre Rocher : « en dehors de moi vous ne pouvez rien faire ».

Sur la montagne des Béatitudes, Jésus appelle les hommes à être heureux dès maintenant pour remettre le monde à l'endroit. Sur la montagne du Golgotha, la Croix de Jésus fait signe à tous les baptisés dans « sa mort et sa résurrection », pour tracer dans ce monde un chemin d'amour, un chemin de vie et d'espérance auprès de tous ceux et celles qui sont dans la souffrance, la maladie. Telle est notre responsabilité de baptisés de disciples missionnaires, de religieux passionistes : entrer dans la Passion de Jésus pour être présents à la passion des hommes pour les ouvrir à l'Espérance de la Résurrection et à la Vie.

Durant ces jours, contemplons la Croix, dans le silence, la méditation, pour nous laisser saisir par l'amour de ce Dieu qui se donne en son Fils Jésus pour nous sauver. Interrogeons-nous sur cette « folie du monde » aujourd'hui pour nous ouvrir un peu plus à « la folie de la Croix du Crucifié qui est Ressuscité » pour la laisser entrer dans notre vie de disciple au fil des jours.

Passionistes, nous ne sommes pas pour autant des spécialistes du Chemin de Croix. Celui que nous remettons entre vos mains, pour le méditer et le prier là où vous êtes et que nous ne pourrons pas vivre ensemble durant la Halte spirituelle, c'est le vôtre. Nous l'avons construit ensemble avec le souci d'actualiser chaque station à la lumière de ce que vous vivez dans différents Services du Diocèse. Nous sommes invités à marcher au pas de Jésus vers le Golgotha, jusqu'au matin de la Résurrection pour tenter de remettre ce monde « à l'endroit ». C'est notre Espérance.

Samedi Saint

Évangile (Mt 28, 1-10)

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : 'Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez.' Voilà ce que j'avais à vous dire. » Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Méditation : HOMÉLIE ANCIENNE POUR LE GRAND ET SAINT SAMEDI

« Éveille-toi, ô toi qui dors »

Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence et ensuite solitude parce que le Roi sommeille. *La terre a tremblé et elle s'est apaisée*, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines. Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler. ~

C'est le premier homme qu'il va chercher, comme la brebis perdue. Il veut aussi *visiter ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort*. Oui. C'est vers Adam captif, en même temps que vers Ève, captive elle aussi, que Dieu se dirige, et son Fils avec lui, pour les délivrer de leurs douleurs. ~

Le Seigneur s'est avancé vers eux, muni de la croix, l'arme de sa victoire. Lorsqu'il le vit, Adam, le premier homme, se frappant la poitrine dans sa stupeur, s'écria vers tous les autres : « Mon Seigneur avec nous tous ! » Et le Christ répondit à Adam : « Et avec ton esprit ». Il le prend par la main et le relève en disant : *Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.*

« C'est moi ton Dieu, qui, pour toi, suis devenu ton fils ; c'est moi qui, pour toi et pour tes descendants, te parle maintenant et qui, par ma puissance, ordonne à ceux qui sont dans les chaînes : Sortez. À ceux qui sont dans les ténèbres : Soyez illuminés. À ceux qui sont endormis : Relevez-vous.

« Je te l'ordonne : *Éveille-toi, ô toi qui dors*, je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts : moi, je suis la vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains ; lève-toi, mon semblable qui as été créé à mon image. Éveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule personne indivisible.

« C'est pour toi que moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils ; c’est pour toi que moi, le Maître, j'ai pris ta forme d'esclave ; c'est pour toi que moi, qui domine les cieux, je suis venu sur la terre et au-dessous de la terre ; c'est pour toi, l'homme, que je suis devenu *comme un homme abandonné, libre entre les morts* ; c'est pour toi, qui es sorti du jardin, que j'ai été livré aux Juifs dans un jardin et que j'ai été crucifié dans un jardin.

« Vois les crachats sur mon visage ; c'est pour toi que je les ai subis afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Vois les soufflets sur mes joues : je les ai subis pour rétablir ta forme défigurée afin de la restaurer à mon image.

« Vois la flagellation sur mon dos, que j'ai subie pour éloigner le fardeau de tes péchés qui pesait sur ton dos. Vois mes mains solidement clouées au bois, à cause de toi qui as péché en tendant la main vers le bois. »

« Je me suis endormi sur la croix, et la lance a pénétré dans mon côté, à cause de toi qui t'es endormi dans le paradis et, de ton côté, tu as donné naissance à Ève. Mon côté a guéri la douleur de ton côté ; mon sommeil va te tirer du sommeil des enfers. Ma lance a arrêté la lance qui se tournait vers toi. »

« *Lève-toi, partons d'ici.* L'ennemi t'a fait sortir de la terre du paradis ; moi je ne t'installerai plus dans le paradis, mais sur un trône céleste. Je t'ai écarté de l'arbre symbolique de la vie ; mais voici que moi, qui suis la vie, je ne fais qu'un avec toi. J'ai posté les chérubins pour qu'ils te gardent comme un serviteur ; je fais maintenant que les chérubins t'adorent comme un Dieu. »

« Le trône des chérubins est préparé, les porteurs sont alertés, le lit nuptial est dressé, les aliments sont apprêtés, les tentes et les demeures éternelles le sont aussi. Les trésors du bonheur sont ouverts et le royaume des cieux est prêt de toute éternité. »

Dimanche de Pâques

« Il est vraiment ressuscité ! »

Regina caeli laetare, alleluia :
Quia quem meruisti portare alleluia :
Resurrexit, sicut dixit alleluia :
Ora pro nobis Deum, alleluia.

Reine du ciel, réjouis-toi, alleluia,
car celui que tu as porté, alleluia,
est ressuscité comme il l'avait dit, alleluia,
Prie Dieu pour nous, alleluia.

De la nouvelle à la Bonne Nouvelle

Par fr. Henry Donneaud

Pâques ! Oui, bien sûr, c'est Pâques. Mais avouons que les nouvelles, ce matin, ne semblent pas particulièrement bonnes. Je ne parle pas de ce que nous avons pu entendre à la radio ou lire sur internet. Je parle de l'évangile qui vient d'être proclamé. Avons-nous entendu que Jésus est ressuscité ? Non pas. Marie-Madeleine, Pierre et Jean ont-ils rencontré et vu le Ressuscité ? Pas non plus.

Certes, Marie-Madeleine, venue de bonne heure au tombeau, alors qu'il faisait encore sombre, a vu la pierre du tombeau enlevée, et elle est allée aussitôt porter la nouvelle à Pierre, ainsi qu'au disciple que Jésus aimait. Mais cette nouvelle n'est pas une bonne nouvelle : « On a enlevé le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis. » Effondrée par la mort de Jésus, traumatisée par le tombeau ouvert, elle n'a même pas pris la peine de regarder à l'intérieur. Elle imagine faussement que le corps a été dérobé. Et c'est cela qu'elle va annoncer aux apôtres. Certes, elle ne se trompe pas sur le tombeau vide, mais elle ne saisit pas du tout sa vraie signification. Elle passe complètement à côté de la Résurrection.

Interloqués par la nouvelle, Pierre et Jean courent à leur tour vers le tombeau voir ce qu'il en est. Jean arrive le premier et regarde à l'intérieur, il voit le linceul à terre mais il n'entre pas. Pierre le rejoint, pénètre dans le tombeau, voit le linceul à terre et aussi le suaire bien enroulé. Mais il reste perplexe, sans rien comprendre. Seule petite lueur d'espérance, très énigmatique : lorsque Jean entra à son tour, « il vit et il crut ». Oui, il vit et il crut. Tout est là, mais si mystérieux, et encore très obscur. Jean a vu le tombeau vide, le linceul à terre, le suaire roulé. Mais qu'a-t-il cru ? L'évangéliste reste silencieux sur ce point. Certes, un sûr instinct nous pousse à compléter la vérité par nous-mêmes : il crut que Jésus est ressuscité.

Mais l'évangéliste ne le dit pas. Il précise seulement : les apôtres « ne savaient pas que d'après l'Écriture, Jésus devait ressusciter des morts et ils s'en retournèrent chez eux » (Jn 20, 8-9), discrètement, sans rien dire, sans rien faire.

Voilà à première vue tout l'évangile de ce matin de Pâques : un tombeau vide, trois disciples désemparés, paralysés, dont un seul semble avoir commencé à percevoir obscurément, en creux, sans aucun mot, l'immensité de ce qui vient de se passer.

Pourquoi cette retenue de l'évangile ? Pourquoi cette obscurité qui semble cacher la Résurrection et empêcher de la proclamer ? Pourquoi ce silence sur ce qui est l'événement le plus décisif de toute l'histoire de l'humanité ? Faudrait-il brider notre joie ? Laisser place au doute ? Relativiser la force de notre foi ?

Au contraire, en ce matin de Pâques, il s'agit d'aiguiser notre foi pour la raviver, il s'agit de purifier notre joie pour la laisser éclater plus pleinement et plus profondément.

En effet, on ne peut pas connaître la résurrection de Jésus comme on prend connaissance de n'importe quel événement, fût-il important. Certes, c'est un fait réel, très réel, le plus réel de tous, mais c'est un fait qu'on ne peut reconnaître que moyennant un engagement personnel, un engagement libre, un engagement d'amour, un engagement total dont l'enjeu n'est rien moins que le tout de notre vie, notre bien le plus essentiel. Ce n'est pas un fait dont on prend connaissance de façon mécanique, un fait qui s'impose comme vrai, qu'on le veuille ou non. M. Hollande est président de la République, encore pour quelques jours. Voilà un fait immédiatement évident et incontestable, un fait que je suis obligé de reconnaître, qu'il me plaise ou non, mais un fait dont la reconnaissance n'engage aucunement les profondeurs de ma personne.

La résurrection de Jésus, au contraire, événement autrement plus vrai, plus réel, plus bienfaisant que l'élection de n'importe quel chef d'État, ne peut être reconnue que par un acte qui nous engage tout entier, du plus profond de nos personnes, parce que l'enjeu de cet événement n'est rien moins que notre bien ultime et suprême, notre libération du péché, notre salut total, notre vie éternelle.

C’est un événement qu’il est impossible de saisir sans vouloir librement le reconnaître, sans désirer s’engager tout entier dans ses conséquences : si Christ est ressuscité, c’est pour que je ressuscite à mon tour avec lui, pour que je m’engage tout entier à sa suite. Et si je parviens à croire qu’il est ressuscité, c’est parce que Dieu a mis au plus profond de moi le désir de cette vie nouvelle, parfaite et éternelle que Jésus a fait triompher.

Voilà pourquoi l’évangéliste Jean nous présente ce matin l’accès à la foi en la Résurrection comme une sorte de jeu de piste divin, comme un parcours du combattant mystique, avec des étapes incontournables qui nous introduisent pas à pas dans la grandeur infinie de la joie pascale qui nous est donnée ce matin.

Au départ, avec Marie-Madeleine qui court au tombeau pour pleurer Jésus, il y a l’amour brut, l’amour instinctif, le désir vital de salut de celle qui, perdue par son péché, a fait l’expérience de la miséricorde de Dieu en Jésus, mais un amour qui reste aveuglé tant que le Ressuscité ne vient pas se faire reconnaître en personne.

Puis il y a Pierre, le chef des apôtres, appelé à garantir la vérité des signes de la Résurrection, la vérité de la foi, lui qui pourra attester que le tombeau était vide au matin de Pâques, et que Jésus, le soir même, lui est apparu avec les autres apôtres ; c’est sur le témoignage de sa foi que nous pouvons croire, mais cette foi a été lente à naître, surtout après le rude échec du reniement.

Et puis il y a Jean, « celui que Jésus aimait » (Jn 20, 2), celui qui aimait Jésus du plus profond de son être, qui l’avait non seulement suivi et servi, mais qui l’avait écouté plus que tous les autres. Poussé par un désir d’intelligence amoureuse, il avait commencé à se laisser introduire dans l’intimité du cœur divin de son ami. C’est la force de cet amour lumineux, total, qui le fait courir plus vite que Pierre et surtout qui lui permet, alors que Pierre reste perplexe devant le tombeau vide et devant les linges, de voir en profondeur, et alors de croire.

Tout en voyant les mêmes choses que Pierre, Jean, lui, et lui seul, a pu croire, avant même que Jésus ne soit apparu. Il n’a pas eu à attendre le témoignage extérieur du Ressuscité pour tirer toutes les conséquences de la vision du tombeau vide et des linges mortuaires laissés là.

Nous saisissons alors la force de cette formule qui constitue le sommet de notre évangile de ce matin : Il vit et il crut. Nous comprenons comment l'évangéliste nous prépare ainsi à accueillir la béatitude que Jésus huit jours plus tard énoncera, par-delà l'incrédule Thomas, à destination des croyants de tous les temps que nous sommes : « Parce que tu vois, tu crois. Heureux ceux qui croiront sans avoir vu » (Jn 20, 29). Jean, celui que Jésus aimait, est entré le premier dans cette béatitude.

Contrairement à Thomas qui a dû attendre de voir Jésus ressuscité pour croire en sa résurrection, Jean, lui, a su se contenter de signes encore obscurs et ambigus pour croire. Pourquoi ? Parce que la force de son amour intérieur lui a permis, avant tous les autres, de se souvenir de tout ce que Jésus avait dit sur le mystère de sa mission. Et cet amour, unifiant en son cœur des indices dispersés, lui a permis de croire en la Résurrection avant même qu'elle ait été proclamée, avant même que le Ressuscité ne se soit lui-même manifesté. Voilà pourquoi, pour nous aussi, les dispositions du cœur sont si importantes : c'est d'elles dont dépendent la qualité de notre foi, la qualité de notre reconnaissance de la victoire du Crucifié.

Ce clair-obscur de la foi naissante nous permet également de comprendre pourquoi le Christ, pour accomplir la volonté du Père, n'a pas fait éclater sa victoire sur la place publique, aux yeux et au su de tous, comme nous sommes parfois tentés de le regretter : pourquoi Jésus, vainqueur de la mort, ne s'est-il pas fait voir à tous, dans la gloire de sa résurrection, à ses ennemis comme à ses amis, à ses proches comme à ceux qui ne le connaissaient pas ? Tout aurait été plus simple. Il aurait convaincu et soumis tout le monde par l'évidence de sa résurrection.

Telle n'était pourtant pas la volonté du Père, comme l'a d'ailleurs bien compris Pierre lui-même dans son discours que nous avons entendu en première lecture : « Dieu l'a ressuscité et lui a donné de se manifester, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts »
(Ac 10, 40-41).

Jésus ne s'impose à personne. Sa résurrection n'est pas un fait brut que nous serions obligés de reconnaître mécaniquement, par la seule force d'une évidence immédiate dont chacun pourrait bénéficier. Elle est la victoire de l'amour destiné à des amis ; elle est don de vie à des hommes et des femmes qui désirent aimer la vie véritable et qui désirent vivre de l'amour véritable.

La foi en la résurrection de Jésus n'est pas une foi automatique et soumise, elle est une foi libre et amoureuse, que chacun est appelé personnellement à recevoir en réponse à son désir le plus profond. Sans désir du salut, sans amour du Sauveur, pas de foi possible, pas de reconnaissance de Jésus. Et ce clair-obscur de la Résurrection au matin de Pâques s'étend aussi à notre propre résurrection, cette résurrection des croyants dont l'apôtre nous a affirmé, dans la lettre aux Colossiens entendue en première lecture, qu'elle est déjà commencée, réellement commencée, quoique de façon mystérieuse, encore cachée : *« Frères, puisque vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, non celles de la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu »* *(Col 3, 1.3).*

La foi en la résurrection de Jésus fait que nous sommes déjà ressuscités, — certes d'une manière qui n'est pas encore visible, car nous restons de chair et de sang, mais notre être, en ses profondeurs, en son orientation vitale, en ses puissances profondes, appartient déjà à la vie de Dieu. Cette résurrection qui dès maintenant est à l'œuvre en nous, c'est la vie même de Jésus, l'amour de Jésus répandu en nos cœurs par son Esprit Saint.

Comme la foi naissante de Marie-Madeleine, de Pierre, de Jean, cette vie de ressuscité grandit en nous par étapes, selon un chemin progressif que réalise en nous la vie du Christ à mesure qu'elle pénètre plus intimement toutes les profondeurs de notre être.

S'il y a un clair-obscur de notre foi et de notre vie chrétienne, une apparente fragilité, cela ne provient pas d'une impuissance du Ressuscité, dont la victoire ne serait que limitée et partielle. C'est au contraire la marque de la toute-puissance de Jésus, de la victoire totale de son amour pour nous.

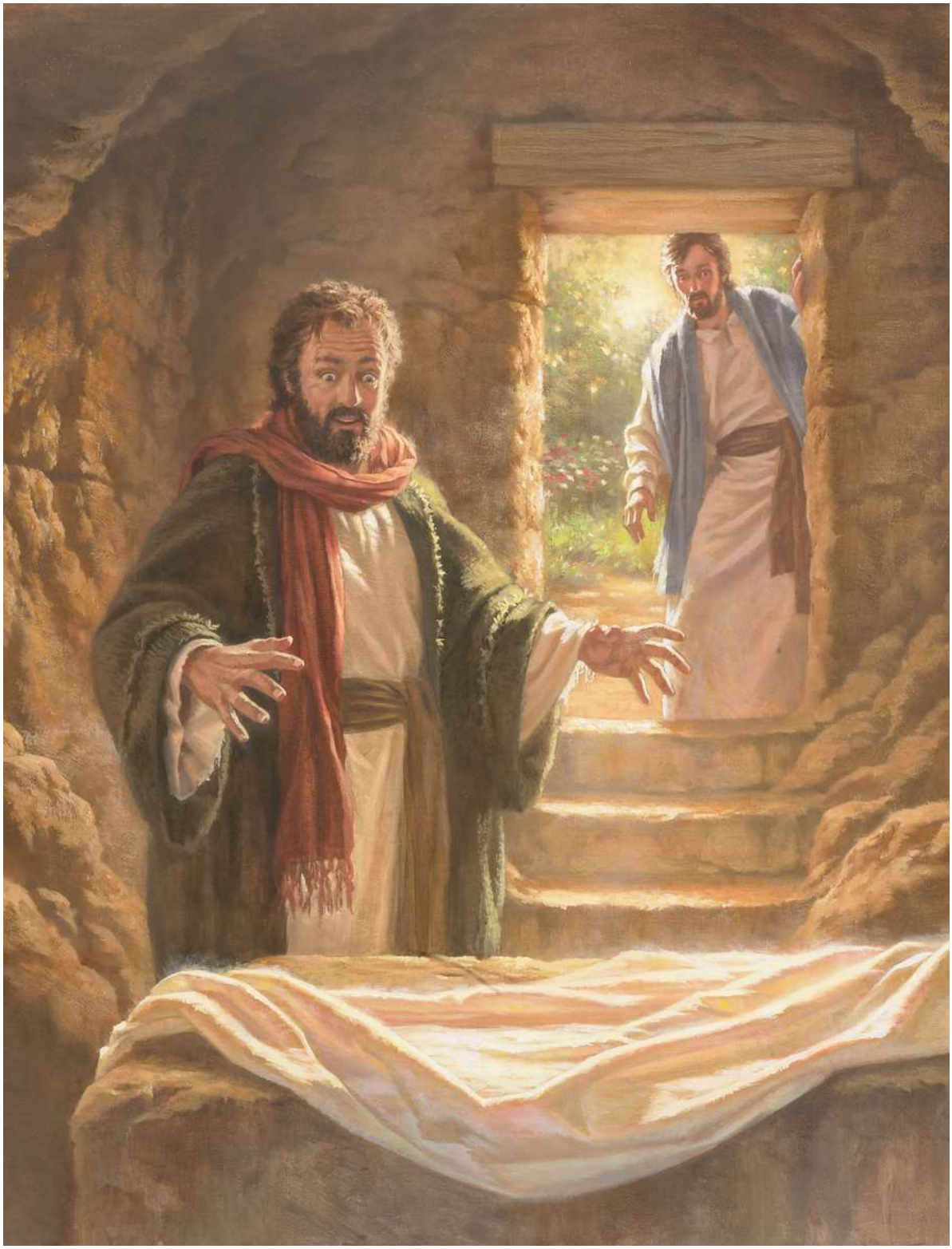
Loin de vouloir rien nous imposer, il nous ressuscite patiemment, de l'intérieur, pas à pas, par la force de sa croix glorieuse, de son corps et de son sang offerts pour nous, de sorte que la grâce de la vie nouvelle loin de faire de nous des êtres soumis et enchaînés, nous transforme en amis de Dieu et amis de nos frères, authentiquement libres, authentiquement capables de nous tenir debout devant lui, pour devenir éternellement participants de sa nature divine.

Voilà, frères et sœurs, notre joie de Pâques, notre joie de chrétiens : dans l'aube naissante du Jour sans déclin, elle est sans limite.

Jubilante ou retenue, exultante ou silencieuse, bien visible ou tout intérieure, elle est notre trésor, celui qui nous ouvre l'espérance de la vie et que nous avons à annoncer au monde entier.

Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité !

Pour les enfants : https://www.theobule.org/video/paques-la-resurrection-de-jesus/328



Église Saint Jacques – Saint Christophe

Église
Saint Jean-Baptiste

Église Saint Nicolas

Église
Saint Jean-l'Évangéliste

Bon surf sur l'ensemble de nos sites Internet

Site Internet du Doyenné :

https://www.catho94.com/

Site Internet de la Paroisse :

https://www.eglise-laqueue-enbrie.com/

Facebook :

Paroisse St Nicolas Lqb